

tions! Le colonel Rampon, qui commande ces derniers, s'élance au milieu d'eux, leur fait jurer au milieu du feu de mourir plutôt que d'abandonner leur poste, et la redoute est défendue par des prodiges de valeur qui durent toute la nuit. Le lendemain Argenteau, connaissant le dénûment de Rampon, veut tenter l'escalade; mais Laharpe, envoyé par Bonaparte sur les derrières de Monte-Legino, est survenu avec des munitions et des renforts; et quand l'ennemi s'approche, du haut de la redoute la mitraille l'écrase de front, tandis qu'une double embuscade, surveillant ses flancs de droite et de gauche, lui oppose tout à coup une longue et vive fusillade. A cette résistance inattendue, les Autrichiens s'arrêtent: bientôt le désordre se met dans leurs rangs, et ils prennent la fuite de tous côtés, sans pouvoir comprendre la cause de leur insuccès. Pendant ce temps, la division d'Augereau se dirigeait sur Cairo, à travers les vallées de la Bormida; Masséna atteignait les hauteurs d'Altare, tandis que Bonaparte lui-même dépassait Masséna et courait sur Carcara enfin de déborder la droite d'Argenteau et d'anéantir par un seul coup le centre de l'armée coalisée, avant que Beaulieu pût venir à son aide.

Après sa défaite devant Monte-Legino, Argenteau avait renouvelé le combat. Mais Masséna, soutenu par le général en chef, atteignit le sommet des Apennins: s'empara du poste important de Bric-de-Menau, et se porta, par Montenotte-Inférieure, sur les derrières de l'ennemi. Assaillis de tous les côtés, les impériaux se défendirent avec opiniâtreté jusqu'au moment où Masséna, entrant tout à fait en ligne, vint les écraser par la supériorité de ses forces, et jeter dans leurs rangs la terreur et la confusion. Argenteau et Roccavina, blessés tous deux en voulant rétablir l'ordre parmi leurs soldats, et entraînés par eux dans la déroute, furent poursuivis jusqu'auprès de Sassello, au milieu des débris confondus de leur armée. La cavalerie manqua aux Français pour rendre cette victoire plus décisive encore; cependant quinze cents morts, deux mille prisonniers, des drapeaux, des canons, témoignaient de la perte des coalisés. Telle fut la bataille de



La division du général Masséna repousse les Autrichiens à Monte-Legino.

Montenotte, et la première victoire par laquelle Beaulieu apprit, à Voltri, l'entrée en Piémont des Français commandés par Bonaparte.

Les Autrichiens se retirèrent sur Dego, et les Piémontais sur Millesimo, suivis par l'armée française divisée en trois colonnes. La gauche, sous